

malheur ; car si l'on calculait, si l'on soumettait toutes les opérations au contrôle des chiffres, si l'on tenait une comptabilité régulière, par dépenses et recettes, de tous les travaux d'une culture, ainsi que cela se fait dans les autres industries, on verrait bientôt que tout n'est pas avantageux dans notre système cultural.

Le défaut de calcul est la mort de notre agriculture, il est la principale cause de l'état arriéré où elle se trouve ; si l'on tient aux errements de la routine, si l'on se roidit tant contre l'introduction des améliorations, si l'on fait tant de fausses entreprises, c'est qu'on ne calcule pas, c'est qu'on ne compare jamais les dépenses avec les recettes, c'est en un mot, parce qu'on ne sait pas ce qu'a coûté la production de la denrée qu'on offre en vente.

Le plus petit commerçant, le plus mince industriel n'osera jamais faire une spéculation sans l'appuyer d'une bonne comptabilité, il croirait courir à sa ruine, s'il n'avait des livres où ses dépenses et ses recettes sont entrées. La comptabilité est pour lui le plus sûr des guides. Tous les jours il y jette les yeux et la consulte afin de pouvoir y découvrir un encouragement ou un avertissement qui lui arrivent toujours lorsqu'il est doué d'un bon jugement.

Le cultivateur seul ne calcule pas. Il a en main des capitaux très-importants, plus importants même que beaucoup de marchands et il ose manier ses capitaux sans tenir aucune écriture. Il se fie à sa mémoire ; triste comptabilité ! Mais avec la mémoire seule comment peut-on calculer et retenir toutes les dépenses qui se font dans une année ? comment surtout peut-on déterminer le prix de revient des produits qu'on offre en vente et comment peut-on voir si les prix du marché sont acceptables ?

Tout cela est impossible ; on marche donc en aveugle et un bon matin, si l'on n'a pas été économe jusqu'à la parodie, on se réveille dans un abîme. Le défaut de calcul, voilà le grand mal de l'agriculture et tant que ce mal ne sera pas guéri, l'industrie agricole restera arriérée et s'opposera de toutes ses forces aux améliorations. Pour changer un système de culture, il faut être convaincu qu'il est mauvais et ce n'est que par la comptabilité que l'on acquerra cette conviction.

Ce que nous disons ici d'une manière générale pour tout ce qui concerne l'industrie agricole s'applique, avec une égale vérité, au cas particulier qui a fait le sujet de nos dernières causeries. On éprouve une extrême répugnance à améliorer la qualité du foin en fauchant lors de la floraison, parce qu'on n'a pas calculé les pertes qu'on subit par la fauchaison tardive, parce qu'on n'a pas tenu compte des déchets que font les animaux lorsqu'on n'a à leur offrir que du foin mûr, dur et raccorni.

Si l'on calculait un peu, on verrait que dans l'engraissement des bœufs entre autre la perte est énorme. On reconnaîtrait que la viande des bœufs nourris de foin récolté trop tard revient très-cher au producteur et que la vente ne paie pas toujours les dépenses de fabrication.

Il peut arriver que les raisons données contre la fauchaison tardive ne paraissent pas assez concluantes à quelques-uns de nos lecteurs. Dans ce cas, qu'ils jugent par eux-mêmes, qu'ils fassent un essai en petit et qu'ils déterminent la valeur relative de leurs fourrages.

La chose est d'une exécution facile. Il suffit de récolter quelques centaines de bottes de foin à l'époque de la floraison comme nous l'avons conseillé et le reste à l'époque ordinaire, c'est-à-dire lorsque les fleurs des plantes sont tombées. Puis on fait un essai d'engraissement sur deux animaux bien choisis, ayant à peu près le même poids, présentant la même

conformation et tous deux dans le même état de graisse. On les soumet aux mêmes soins ; seulement l'un est nourri de bon foin tendre et l'autre reçoit du foin dur. Enfin les dépenses sont rigoureusement calculées.

Pendant les premiers jours et même pendant les premières semaines de l'engraissement, on ne remarquera aucune différence notable dans la nutrition des deux bœufs, parce que tous deux, étant alors peu délicats sur le choix des aliments, consommeront et digéreront en entier la ration qui leur sera donnée. Mais plus tard, à mesure que l'engraissement avancera et que l'appétit diminuera, les effets de l'alimentation seront bien différents. Le bœuf nourri au foin tendre continuera à consommer sa ration ordinaire et si les râteliers sont bons il n'en perdra aucune partie. Celui, au contraire, qui ne recevra que du foin dur choisira toutes les parties les plus tendres de son fourrage et laissera tomber les parties ligneuses. Pour qu'il puisse continuer à engraisser avec rapidité, il faudra donc augmenter sa ration.

En outre, c'est un fait généralement reconnu que plus l'engraissement tire vers sa fin, plus les forces digestives de l'estomac diminuent. Alors on comprend que l'animal, qui ne reçoit qu'une nourriture difficile à digérer, n'en pourra extraire que très-peu de principes alimentaires et profitera moins de la ration reçue.

Les choses, continuant ainsi jusqu'à la fin de l'opération, montreront à cette époque l'énorme différence qui existe entre les deux qualités de foin. Si l'on a tenu un compte exact de toute la nourriture distribuée, on verra que le foin tendre aura produit un poids de viande plus considérable et dont le prix de revient sera par conséquent de beaucoup plus bas que celui donné par le foin dur récolté après la floraison.

Cette seule expérience, si on l'entreprenait suffrait, nous n'en doutons pas, pour convaincre les plus incrédules et les amènerait à une meilleure appréciation des enseignements agricoles. L'agriculture est avant tout, dit-on, une science d'observation. Ce dicton est parfaitement vrai. Pour notre malheur, nous manquons d'expériences, nous ne faisons pas assez d'essais et nous restons dans l'ornière.

Eh bien ! que l'on fasse l'essai que nous proposons ici et nous verrons bientôt où est la vérité. Cet essai ne coûte pas cher et ne demande pas de soins extraordinaires. Tous les cultivateurs peuvent le faire tout en exécutant les autres travaux ordinaires de la saison. Il ne demande que quelques écritures, ce qui serait un excellent exercice de comptabilité.

Ce que nous disons ici, à l'égard des bœufs à l'engrais peut tout aussi bien s'appliquer aux vaches laitières, aux jeunes animaux et aux moutons, car tous ces bestiaux profitent également du foin tendre. Les animaux de trait seuls préfèrent un fourrage plus dur, plus résistant et d'une digestion plus lente.

Ceci nous amène naturellement à dire quelques mots des besoins particuliers des divers animaux de la ferme. L'hygiène est une partie importante de l'exploitation du bétail et elle a aussi le droit d'établir ses prescriptions.

Sous le rapport de l'hygiène, le moment opportun pour faucher le foin varie suivant l'espèce et la destination des animaux qui doivent le consommer. Tous les bestiaux de rente, vaches laitières, bêtes à l'engrais, jeunes animaux en élève, moutons, préfèrent les fourrages provenant des fauchaisons précoces. Les bêtes de trait, au contraire, se trouvent mieux des foins coupés plus tardivement.

Cependant il ne faut pas exagérer la signification de ces derniers mots. Tout ce résume à dire que plus les fourrages